

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 12

Artikel: Le combat rapproché
Autor: Baeriswyl, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le combat rapproché

par le lieutenant Alain Baeriswyl

En 1973, l'armée US supprima l'entraînement à la baïonnette et le combat au corps à corps dans le programme d'entraînement de base de ses hommes. Les deux raisons citées par l'organisme responsable, l'Infantry School de Fort Benning, Georgie, étaient :

L'armée et le corps des marines avaient eu des accidents mortels à l'entraînement au «pugil stick». Le «pugil stick» était un fusil-atrapé ou un bâton matelassé aux deux extrémités. Il était utilisé pour enseigner aux recrues l'agressivité et le combat à la baïonnette. A cette époque, les accidents militaires provoquaient des réactions hostiles de la part du Congrès, ce qui fait que l'Army décida qu'il ne valait pas la peine de risquer plus d'accidents que nécessaire.

Un autre facteur que l'Army considérait était l'urgent besoin d'améliorer son image de marque auprès du public après la guerre du Vietnam. Les décideurs de l'Army pensaient qu'il valait mieux insister sur l'aspect technologique du travail militaire et non sur la possibilité de tuer des êtres humains.

Ce qui ne fut jamais reconnu officiellement, bien que cela ait été abondamment discuté entre officiers et sous-officiers au niveau des unités, est que le système de combat rapproché de l'Army, «Combatives», ne valait pas grand-chose. Toutes les

recrues recevaient environ 10 heures d'entraînement durant leur période de base sur un assortiment de techniques qui étaient pour la plupart inefficaces. Les blocages étaient irréalistes, les coups de pied lents et laissaient l'exécutant découvert pendant leur exécution, les positions étaient malaisées et les coups portés avec les mains pouvaient occasionner des blessures aux doigts assez facilement. L'opinion générale était qu'elles «permettaient de se faire tuer sûrement dans une rixe de bar», et bien que certaines techniques aient été bonnes, la plupart étaient plus dangereuses pour leur utilisateur que pour leur adversaire*.

Au début des années 80, l'Army décida qu'il fallait réintroduire le combat à la baïonnette. Cependant, le combat à mains nues n'était toujours pas enseigné. Certaines unités de l'Army possédaient leur propre sys-

* Cette situation n'est pas sans rappeler celle de la Suisse, où l'on a développé un système de combat rapproché au cours de la deuxième guerre mondiale, et où cet entraînement a été abandonné au cours des années 70, probablement pour les mêmes raisons que ci-dessus. Il y a encore une quinzaine d'années, la boxe figurait au programme des écoles d'officiers.

Encore que l'abandon de cet entraînement puisse avoir été justifié. La lecture du manuel de combat rapproché des années 70 prête plus à sourire qu'autre chose. Les deux figurants ne se sont visiblement jamais battus pour de bon...

tème d'entraînement, mais il n'existe pas d'unité de doctrine à ce sujet. La 82^e division aéroportée et quelques unités stationnées en Corée encouraient la pratique du tae kwon do (art martial coréen assez similaire au karaté et basé sur des coups frappés pour l'essentiel). Les forces spéciales étudiaient le hwarang do (même origine que le précédent, mais plus basé sur des mouvements circulaires et moins «dur»), et les rangers le vieux système de l'Army. Certaines troupes de Fort Hood, Texas, reçurent un entraînement de base en aïkido par Sportsmind Corporation, qui utilisait à la fois la psychologie sportive et des techniques d'arts martiaux pour améliorer les performances de l'individu et de l'unité.

Cette situation est restée inchangée jusqu'à aujourd'hui. Mais cela ne peut durer. Les Forces Armées ont besoin d'un système cohérent de combat rapproché basé sur la menace actuelle. Il est également nécessaire de reconnaître le niveau actuel d'entraînement en arts martiaux dans les troupes. Un responsable sportif de la 9th Infantry Division estime qu'il y a environ 900 soldats dans sa division au niveau ceinture noire. Ce réservoir inexploité de talents pourrait facilement être utilisé pour former un noyau d'instructeurs pour réintroduire le combat rapproché dans les Forces Armées.

Les menaces du champ de bataille actuel

Les formes d'agression du champ de

bataille moderne posent de nouvelles exigences pour l'entraînement au combat rapproché de la troupe. L'armée ne se battra pas sur une ligne de front formée de fantassins soutenus par des chars et de l'artillerie. La doctrine traditionnelle était que seules les troupes de combat de l'avant devaient recevoir une formation spéciale. Une autre opinion courante est: «Pourquoi apprendre aux hommes à se battre à mains nues alors qu'ils sont équipés d'armes à feu?» Cette théorie presuppose bien entendu que la troupe ne se trouve jamais à court de munition ou encerclée par l'ennemi. Les réalités du combat moderne contredisent toutefois ces arguments.

Si on considère la grande probabilité d'infiltration des zones de l'arrière par des parachutistes, des troupes héliportées et des forces spéciales, le concept de la ligne de front risque bien d'être là où l'ennemi choisit de l'amener. Dans toute bataille importante, les échelons arrière seront attaqués pour les empêcher de remplir leur mission logistique.

La nécessité de l'entraînement

La troupe a besoin d'entraînement pour repousser les attaques ennemis, qu'elle soit composée de fantassins ou de soldats du soutien, d'hommes ou de femmes. Chaque homme reçoit un entraînement au tir. Cependant, il est essentiel qu'il apprenne également à se battre à mains nues ou à l'aide d'armes

improvisées, telles qu'outils de pionniers, fusils vides, poignards. Ses capacités physiques en seront améliorées, et sa confiance en soi augmentera. L'aspect psychologique est le plus important des deux. Et le bénéfice se fera grandement sentir dans le combat avec armes à feu également. Le célèbre historien militaire S.L.A. Marshall, qui a étudié le comportement du soldat au feu durant la seconde guerre mondiale, découvrit qu'un pourcentage étonnamment élevé d'hommes n'ont jamais utilisé leur arme durant une bataille. En d'autres termes, le soldat doit avoir non seulement la technique, mais la volonté de se battre.

Les problèmes de l'enseignement du corps à corps à l'armée

Enseigner le combat rapproché à des soldats pose un certain nombre de problèmes. Le nombre d'élèves est grand, les capacités varient beaucoup d'un individu à l'autre, et il y a une forte contrainte de temps. Il est donc nécessaire que le système de combat rapproché militaire soit aussi simple que possible à enseigner et à apprendre. De plus, au combat, l'homme porte des chaussures lourdes et est souvent chargé de tout un matériel. Il devra combattre dans les lieux les plus inattendus et ne pourra généralement pas s'échauffer avant. Il sera souvent fatigué, en état de stress, et aura les muscles douloureux. Une minute

avant, il était en train de travailler comme radio dans un PC et, maintenant, il est aux prises avec un Spetnaz armé d'un poignard et bien entraîné... Sans armes.

Les techniques enseignées doivent donc être simples, puissantes, et représenter le meilleur de différentes arts martiaux. Elles doivent en outre servir de système d'éducation physique, afin de ne pas surcharger encore les programmes. Il est nécessaire de comprendre la complexité des arts martiaux pour réaliser la tâche difficile à laquelle l'armée se trouve confrontée.

Il existe plus de mille styles d'arts martiaux dans le monde. Il est toutefois possible de cataloguer les différents styles en trois groupes principaux.

A. Les styles durs

Ils emploient habituellement la force brute pour fracasser les défenses de l'adversaire. Ils ont généralement une philosophie du «un coup, un mort». Leurs mouvements sont surtout directs ou linéaires. Ils utilisent des blocages en force pour écarter un pied ou un poing de leur cible. Les styles représentatifs sont le tae kwon do coréen et le karaté d'Okinawa.

B. Les styles souples

Ils sont comparativement passifs, et insistent plus sur l'union du corps et de l'esprit dans leurs techniques. Ils sont plutôt orientés vers la défense, la retenue et le renvoi de la force. Leurs techniques sont souples, coulées et

circulaires. Ils n'insistent pas sur l'agressivité mais davantage sur le contrôle de soi. Les styles typiques sont l'aikido japonais et le tai chi chinois.

C. Les styles intégrés

Ils associent des aspects des deux genres précédents dans des combinaisons puissantes de technique et de philosophie. Ils sont plus orientés vers une réaction adaptée, à savoir passive ou active selon la situation. Leur conception conduit à un combat pratique, mais non dénué de philosophie. C'est particulièrement utile quand il faut enseigner à la troupe ses responsabilités morales. On ne réagit pas de la même façon confronté à un camarade ivre ou face à un ennemi armé. Le jiu-jitsu japonais, le wing chun chinois, le hapkido ou hwarang do coréen, le kali/arnis/escrima philippin sont des styles intégrés.

Il est également possible de classer les styles comme sportifs ou martiaux. Les styles sportifs ont de nombreuses règles pour limiter les risques de blessures à l'entraînement (boxe, lutte, escrime, judo, kendo).

D'autres arts se concentrent sur l'usage de telle ou telle arme: la boxe utilise les poings, le tae kwon do les pieds, le judo les projections, le balisong le couteau. Certaines écoles (shindo muso japonais, hapkido) enseignent le combat avec et sans armes.

Conditionnement physique par les arts martiaux?

En utilisant le combat rapproché comme système d'éducation physique, l'armée améliorerait grandement sa préparation à la guerre. Preuve de cela est le résultat des tests conduits par l'US Army en 1982 avec la 9th Infantry Division à Fort Lewis, Washington. De nouveaux types d'exercices furent comparés au système de drills de mise en condition physique usuels de l'Army. Quatre types d'exercices furent sélectionnés:

1. Le «Standard Army Physical Fitness System» basé sur des exercices de gymnastique et une course de deux miles.
2. Le «Manual Resistance Training», développé à l'Université d'Etat de Pennsylvanie par le Dr Dan Riley, basé sur le travail commun de deux hommes. L'un oppose une résistance pendant que l'autre s'exerce.
3. «Close Quarter Combat Combatives», basé sur le programme du professeur Wood, responsable des arts martiaux à l'Académie militaire de West Point. Il comprend des éléments de judo, de karaté, d'aïkido, ainsi que de l'ancien système de l'Army.
4. Le «Combat Obstacle Course», basé sur une course d'obstacles effectuée contre la montre et une course de trois miles, le tout en bottes de combat.

Concept d'évaluation:

Un nombre statistiquement significatif de soldats fut fourni par trois types de bataillons: un bataillon de fusiliers, un bataillon du génie, et un bataillon logistique et médical (comprenant un grand nombre de femmes). Quatre compagnies furent engagées par bataillon, une pour chaque type de test. Il y avait au moins 225 personnes dans chacun des quatre groupes testés, et chaque groupe s'entraîna pendant dix semaines dans sa spécialité. Des tests physiques avant et après les tests enregistrèrent les modifications de l'état mental et physique des participants au cours des dix semaines. Ils

consistaient en:

- a) le nombre d'appuis faciaux effectués en deux minutes (force du triceps)
- b) le nombre de tractions abdominales effectuées en deux minutes (abdominaux)
- c) le nombre de tractions à la barre en deux minutes (biceps)
- d) la souplesse en position assise, jambes tendues, en étirant les bras aussi loin que possible
- e) une course de deux miles en chaussures de sport à la place des bottes de combat.

Après dix semaines, le même test fut passé et les performances à nouveau notées.

Résultats moyens des tests de condition physique

Système	Traction	Appuis faciaux	Abdom.	Course	Souplesse
Std PT (1)	+ 0.7	+ 1.6	- 0.2	+ 32.2	- 3.4
Man Resist (2)	pas de modif.	+ 5.7	+ 2.5	+ 4.3	+ 2.0
CQC/Combatives (3)	+ 1.0	+ 4.6	+ 6.9	- 65.0	+ 3.0
Cbt Obst. C. (4)	- 1.1	+ 6.8	+ 2.9	- 35.1	+ 2.6

Il ressort de l'étude de ce tableau que le «Close Quarter Combat/Combatives» obtient les meilleurs scores dans quatre des cinq tests. En fait, l'art martial est aussi bon, sinon meilleur, que la plupart des systèmes d'entraînement. Il est intéressant que le système de l'Army obtint la plus mauvaise performance dans quatre des cinq tests.

Toutefois, comme la technique du combat doit être accompagnée par la volonté de se battre, la troupe doit être accoutumée à la bataille. Si ce n'est pas

le cas, elle deviendra amorphe ou fuira. Elle doit comprendre ce que rencontrer l'ennemi implique et doit avoir la volonté d'agir avec décision et de façon appropriée. Les hommes doivent avoir confiance en eux-mêmes et en leurs camarades. Les arts martiaux conviennent particulièrement bien à ce genre de conditionnement.

Les tests de Fort Lewis portèrent également sur l'évaluation des effets mentaux et émotionnels des quatre systèmes d'entraînement. Des questionnaires subjectifs utilisant les sept

degrés de l'échelle de Lickert furent remplis avant et après la période d'entraînement de dix semaines. La

première chose évaluée fut la confiance en soi du soldat.

Résultats moyens des tests de confiance en soi

<i>Système</i>	<i>Avant le test</i>	<i>Après le test</i>	<i>Changements</i>
Std PT (1)	0.224	0.402	+ 0.178
Man Resist (2)	0.412	0.428	+ 0.016
CQC/Combatives (3)	0.460	0.845	+ 0.385
Cbt Obst. C. (4)	0.169	0.275	+ 0.106

Bien que toute forme de conditionnement physique tende à augmenter la confiance en soi, le système utilisant les arts martiaux produit nettement de meilleurs résultats.

Un autre sujet d'évaluation portait sur la cohésion et le moral des unités. En d'autres termes, quelle confiance avaient les participants en leurs camarades et en leurs unités?

Résultats moyens des tests de confiance en l'unité et les camarades

<i>Système</i>	<i>Avant le test</i>	<i>Après le test</i>	<i>Changements</i>
Std PT (1)	0.307	0.503	+ 0.196
Man Resist (2)	0.412	0.592	- 0.036
CQC/Combatives (3)	0.611	0.878	+ 0.267
Cbt Obst. C. (4)	0.258	0.360	+ 0.102

Une fois de plus le système utilisant les arts martiaux obtint les meilleurs résultats.

En Suisse, la plainte la plus courante lors de l'introduction d'un nouveau type d'entraînement est que l'on n'a pas le temps / les moyens / la place / l'argent. A notre avis, la pratique d'un système de combat rapproché militaire (CRM), combiné avec de la course à pied, permettrait d'obtenir un excellent niveau physique et une excellente cohésion au niveau de l'unité. La pratique du CRM serait tout à fait

rentable (plus que celle du football), montrerait au soldat que le combat est une chose sérieuse, et serait en tous cas plus motivante et intéressante que des exercices physiques ennuyeux.

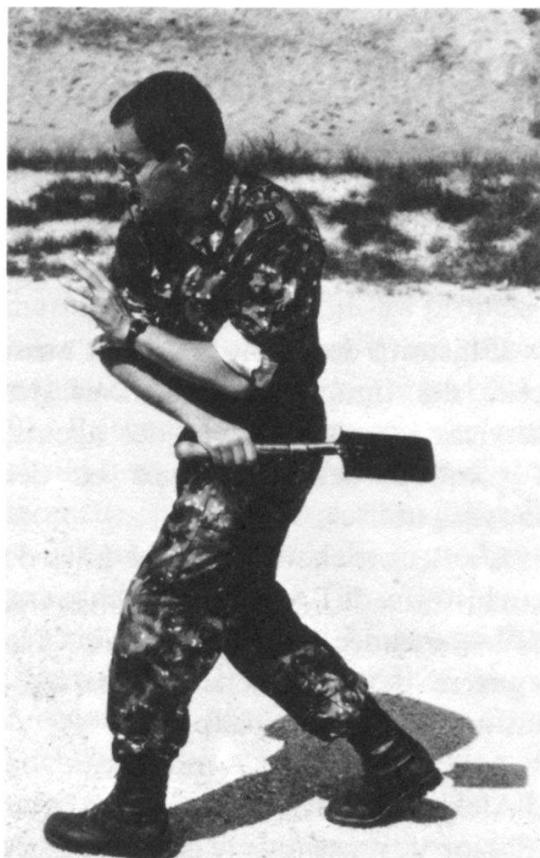
Les moyens seraient somme toute assez réduits. Envoyer un ou deux instructeurs en stage en Israël ou au Japon (ces deux pays sont les seuls à notre connaissance à avoir développé un système de combat rapproché cohérent *et* spécialement conçu pour l'armée) pour y apprendre des techniques de combat rapproché relève du

domaine du possible. Ces instructeurs, qui auraient de préférence des notions d'art martial au préalable, seraient à même d'adapter ce qu'ils ont appris à nos besoins. Pour répandre ces techniques dans les unités, il faudrait remplacer les cours de moniteurs de sports d'un semaine par des cours de moniteurs de CRM. Comme de toute façon la pratique du sport académique ne donne pas d'aussi bons résultats que ledit CRM et que cette pratique est souvent rendue difficile dans les écoles et les cours par manque de places adéquates (CR en montagne / en hiver), le mal ne serait pas grand. Des sondages informels montrent que 10 à 20% des hommes ont pratiqué une fois ou l'autre des arts martiaux à des degrés divers. Ces gens conviendraient tout à fait.

Les questions de place et d'argent n'entrent que peu en ligne de compte. Une simple aire circulaire recouverte de sciure et bordée de sacs de sable, quelques armes de bois matelassées, deux ou trois sacs de frappe remplis de sciure et de maïs ne sont guère encombrants et sont susceptibles d'être fabriqués, avec des moyens improvisés, au niveau de l'unité.

Le rapport coût/résultat peut être très favorable. La seule chose nécessaire est la volonté de se battre. Elle a fait la réputation des Suisses et la terreur de l'Europe durant des siècles. Quoi qu'en disent certains, nous ne sommes pas un peuple fini.

A.B.



Un système intégré et bien conçu de CRM peut se révéler inestimable en combat réel.

Bibliographie

Robert K. Spear: «Survival on the battlefield», Unique Publications Vanowen Place, Burbank, Californie, 1987.

Musashi Myamoto: «Go Rin No Sho». Le livre des cinq anneaux.